**Samedi 20, vers 9h20 : Ouverture du rassemblement**

(après la prière, pour 15-20’, à La Fraterna, avec les 800 participants, adultes et jeunes)

Chers amis,

**Voilà, nous y sommes**. Nous voici à Rome ! Merci à vous tous d’être là, et d’avoir répondu à l’invitation de l’équipe qui a préparé ce rassemblement. Cette équipe qui, autour du P. Olivier Barreau sj – délégué du Provincial pour les établissements scolaires en France –, et Bruno Tessier – Directeur de l’équipe de tutelle –, n’a pas ménagé sa peine pour préparer ces journées, avec l’agence Terralto qui nous accompagne et prend soin de nous durant ce rassemblement. Et c’est elle qui me charge – en tant que Provincial d’Europe Occidentale Francophone, c’est-à-dire responsable des jésuites et des œuvres qui dépendent de la Compagnie dans cette région – d’ouvrir cet événement. Et je suis très heureux de le faire !

Nous sommes **un groupe important** – environ 800 personnes. Et nous venons de différents endroits. 15 ensembles scolaires jésuites français sont représentés : La Providence à Amiens, Saint-Joseph à Reims, Saint-Louis-de-Gonzague à Paris, Sainte-Geneviève à Versailles, Saint-Marc et Fénelon-La Trinité à Lyon, Sainte-Marie-La-Grand’Grange à Saint-Chamond, Saint-Michel, Le Marais-Sainte-Thérèse et l’AFEP à Saint-Étienne, Saint-Joseph à Avignon, l’École de Provence et Saint-Mauront à Marseille (que je salue particulièrement car j’ai eu la joie de les visiter il y a quelques jours), Le Caousou à Toulouse, et enfin Saint-Joseph-de-Tivoli à Bordeaux.

Dans ces différentes délégations, derrière tous ces noms et ces lieux, il y a des hommes et des femmes qui sont engagés dans la vie des établissements : parmi nous, il y a 65 membres de la tutelle et des Conseils d’administration, 30 directeurs et chefs d’établissement, 60 cadres pédagogiques, 25 éducateurs, 65 membres des équipes pastorales, 50 membres du personnel administratif et technique, environ 200 professeurs, et 180 élèves, sans oublier des parents, conjoints, et anciens élèves. Avec nous également, d’autres instances qui travaillent en lien avec les établissements scolaires, les membres du Centre d’études pédagogiques ignatiennes (le CEPI) qui contribue à la formation dans nos établissements, nos amis de Loyola-Formation, la fédération des Anciens élèves, et bien d’autres. Il y a aussi des représentants du Collège Saint-François-Xavier de Vannes, qui n’est plus sous la tutelle de la Compagnie mais qui garde des liens vivants avec elle et avec la pédagogie jésuite. Et puis, je veux saluer évidemment les responsables de la Coordination des Collèges jésuites belge francophones – ils représentent pas moins de 8 ensembles scolaires en Wallonie et à Bruxelles. Nous sommes très heureux qu’ils soient avec nous aujourd’hui.

Enfin, je n’oublie pas bien sûr les 25 **jésuites** qui sont là, et qui d’une manière ou d’une autre sont investis dans la vie du réseau des établissements jésuites.

Nous sommes donc un groupe divers. Et ce moment à Rome, est d’abord pour nous **l’occasion de nous rencontrer**, pour certains de se retrouver, pour beaucoup de faire connaissance. Comme Provincial je suis tout particulièrement heureux d’être des vôtres, et de pouvoir moi aussi vivre avec vous ce moment-là. Pour qu’ensemble nous prenions conscience que ce qui nous lie est important, est une richesse et une force, au-delà de toutes nos différences.

Cette rencontre – certains s’en souviennent – vient après trois rencontres qui ont eu lieu à Lourdes (en 2009, 2012 et 2015). Cette fois-ci, nous nous retrouvons à Rome ! Ce **lieu est important pour la Compagnie de Jésus**, et pas seulement parce que le Pape actuel est jésuite. En effet, si c’est à Paris qu’Ignace a réuni ses premiers compagnons – dont François-Xavier et Pierre Favre –, c’est bien à Rome que la Compagnie de Jésus a été fondée en 1540. Et c’est également à Rome qu’Ignace a vécu les 19 dernières années de sa vie pour organiser et animer la Compagnie naissante qui va rapidement se développer. Nous aurons d’ailleurs l’occasion de découvrir ces lieux importants et émouvants de la vie d’Ignace et de la Compagnie naissante.

Pourtant, au départ, il faut bien dire qu’Ignace est arrivé à Rome avec une certaine **frustration** et une réelle **appréhension**. Son projet initial était en fait de retourner en Terre Sainte, pour aider les âmes dans le pays où Jésus lui-même avait vécu. Mais la guerre avec les Turcs en a décidé autrement : il n’y a pas de bateau disponible. Impossible donc d’aller là-bas. **C’est une grosse déception** pour lui. Je crois que nous pouvons deviner ce qu’il a alors connu car cela peut aussi nous arriver : être obligés d’accueillir les événements même quand ils modifient les projets que nous avions élaborés.

Mais Ignace est un homme qui ne s’arrête pas à la première difficulté. Avec ses amis, ses premiers compagnons, il avait un plan B : s’ils ne pouvaient aller en Terre Sainte, eh bien, ils se mettraient à la disposition du Pape parce que celui-ci leur semblait le mieux placé pour connaître les besoins de l’Église. C’est donc dans ce cadre, qu’Ignace arrive à Rome en novembre 1537, par la Via Cassia, empruntée par les pèlerins qui venaient du Nord et notamment de France. Mais il a beaucoup d’appréhension. Il craint que les choses ne se passent pas bien, et qu’il ne soit pas bien reçu. Et c’est là qu’il lui arrive quelque chose d’important, à lui et à ses amis qui l’accompagnent : à quelques kilomètres de Rome, il s’arrête dans une petite chapelle, **la chapelle de la Storta** pour prier. Et là, il y fait une expérience spirituelle forte : il voit Dieu le Père et Jésus-Christ portant sa croix. Et il voit clairement que Dieu le Père le place, lui Ignace, avec son Fils. Pour lui, cette vision est un appel clair à servir Jésus qui porte sa croix. Et puis, il reçoit aussi ce message : **« *Je te serai favorable à Rome*** ». Je te serai favorable à Rome. Voilà la promesse de Dieu à Ignace et à ses premiers compagnons. Et Dieu, comme à chaque fois, sera fidèle à sa parole. Ignace va recevoir un accueil très chaleureux de la part du Pape de l’époque, Paul III. Et trois années plus tard la Compagnie de Jésus est officiellement reconnue, en 1540. Onze années plus tard, un premier Collège jésuite est fondé à Messine, en Sicile ; et très rapidement après, c’est le Collège jésuite de Rome qui ouvre ses portes.

Eh bien, pour nous aussi, j’en suis sûr, **il va se passer quelque chose à Rome**. Un temps de commencements, de recommencements, un temps d’élan nouveau pour continuer la route. Accueillons ce moment que nous allons vivre ensemble, alors que l’Église vit ici un moment important, le synode sur « les jeunes, la foi, et le discernement vocationnel », qui veut l’aider à repenser la place des jeunes en son sein en écoutant leurs préoccupations et en accueillant tout ce qu’ils veulent apporter à l’Église et au monde. Dieu a des choses à nous dire. Il souhaite que nous vivions ici avec lui un temps de qualité. Où nous recevrons peut-être plus et différemment de ce que nous avons pu espérer et imaginer en venant ici.

Pour ma part, je souhaite que nos liens au sein du réseau de l’Association nationale Ignace de Loyola Education continuent à **se tisser et à se renforcer**. Les acteurs se renouvellent continuellement, de nouvelles personnes nous rejoignent. Il y a une fécondité certaine à se rencontrer et à travailler en réseaux. Autant nous devons nous enraciner dans un terreau particulier, autant notre fécondité est multipliée par les relations que nous pouvons nourrir avec d’autres, engagés sur d’autres terrains, avec qui nous partageons la même passion, les mêmes convictions. Nos rencontres et nos partages peuvent nous aider à cerner le sens de la mission d’éducation, de formation et d’enseignement.

Ce rassemblement vise aussi à **renforcer les liens avec la Compagnie**. C’est d’autant plus important que beaucoup parmi vous travaillent dans des établissements où vous ne rencontrez plus de jésuites. À cet égard, je me réjouis beaucoup du succès des « Semaines jésuites » qui ont eu lieu dans plusieurs établissements et qui vont se poursuivre. Oui, les jésuites, ce n’est pas de l’histoire ancienne, ils sont bien vivants ! C’est cet esprit-là que nous voulons vraiment partager avec vous : vous en verrez ici, vous en rencontrerez pendant ce rassemblement. La présence auprès des jeunes, de tous milieux, l’enjeu de l’éducation, de la formation et de l’accompagnement est fondamental pour nous jésuites car nous considérons que c’est un enjeu primordial pour l’avenir de notre société. Nous voulons y être avec vous, à vos côtés, pour partager le trésor qui nous habite et continuer d’impulser une dynamique à la vie de ce réseau, afin que le label jésuite ne soit pas une simple caution ancienne d’excellence mais bien un projet vivant, exigeant et dynamique. Je crois, cher amis, que **la spiritualité ignatienne est particulièrement bien adaptée au monde complexe dans lequel nous sommes**. Pour former l’esprit et le cœur, tout l’être intérieur, pour apprendre à choisir sous le regard de Dieu, pour donner le goût de l’engagement et du service dans l’esprit de l’Évangile. Et la vie religieuse jésuite veut témoigner, de manière ouverte et enracinée, dans les réalités du monde, de cet amour inconditionnel de Dieu pour chacun.

Mais ce rassemblement est également là, je crois, pour que **nous gardions une âme éveillée**, c’est-à-dire pour nous aider à prendre la mesure des défis que nous avons à relever. Lors du Congrès international des délégués à l'éducation jésuite, l’an dernier, à Rio de Janeiro, le Supérieur Général de la Compagnie, le P. Arturo Sosa (qui sera demain avec nous au Gesù pour l’eucharistie) a clairement mis en lumière **six enjeux fondamentaux** pour l’avenir. Je veux les rappeler aujourd’hui – vous les retrouverez en intégralité dans le livret que vous avez reçu et verrez qu’ils vont loin –, pour qu’ils habitent notre réflexion et notre prière durant ces jours. Je cite des extraits du P. Général.

Premièrement, il est urgent de transformer nos institutions en espaces de recherche pédagogique et en **véritables laboratoires d'innovation** didactique, d’où surgiront de nouvelles méthodes et modèles de formation. (…) Nos institutions doivent être conscientes du changement anthropologique et culturel dont nous sommes témoins et elles doivent savoir éduquer et former autrement en vue d’un avenir différent.

Deuxièmement, sans exclure aucune classe sociale de notre offre éducative, nous devons continuer à **avancer vers une éducation pour la justice**. Elle doit prêter une particulière attention aux trois aspects suivants : 1) l'importance de s'approcher des plus pauvres et des plus marginalisés ; 2) la formation d'une conscience critique et intelligente face à des processus sociaux qui sont facteurs d’iniquité et (…) qui sont centrés sur la consommation, l'accumulation d'argent et l'exploitation de l'environnement ; et 3) une attitude constructive et ouverte au dialogue qui permette de trouver des solutions. (…)

Troisièmement, **le respect et le soin de notre « maison commune »** exige que nos institutions offrent à nos étudiants une formation qui intègre la dimension écologique de la réconciliation. (…) Il est urgent que nous unissions nos efforts à ceux de nombreuses autres personnes afin de créer une société – et une économie – durables dans le temps et afin de protéger êtres humains et environnement.

Quatrièmement, le développement d'une culture de **protection des mineurs et des personnes vulnérables**. La Compagnie, tout comme l'Église et la société, rejoint les efforts menés collectivement pour prendre conscience de l’enjeu et adopter les nécessaires mesures permettant aux enfants et aux jeunes que les familles ont confiés à notre formation, de bénéficier de la protection nécessaire. (…) Il s’agit là d’un engagement indéfectible de la Compagnie, qui est certainement vital pour la crédibilité de nos établissements.

Cinquièmement, la proposition d'une **formation religieuse** qui ouvre à la dimension transcendantale de la vie et qui soit capable de transformer la vie personnelle et sociale. (…) La foi authentique fait toujours naître un profond désir de changer le monde. Notre défi est de savoir communiquer la spiritualité ignacienne de telle sorte que les jeunes générations, en plus de leur appartenance à l’Église, désirent en tout « aimer et servir » et partent à la recherche de la plus grande gloire de Dieu. Le défi est de savoir comment transmettre ce que l’ancien Supérieur général, le P. Nicolás, appelait **le "virus jésuite"** et que le Pape François a défini plus tard devant les anciens élèves comme (…) la "marque" jésuite que l’on espère voir chez celles et ceux qui sont passés par nos institutions éducatives: qu'ils vivent dans une tension entre ciel et terre, dans une tension entre la foi qu'ils professent … et ce qui se passe aujourd'hui dans le monde. (…)

Enfin Sixièmement, Notre présence dans tant de lieux et cultures du monde nous permet de créer et de développer des propositions de formation fondées sur **une vision interculturelle** de ce monde où tous les êtres humains et leurs peuples détiennent une « citoyenneté globale ». Dans celle-ci, droits et devoirs s'enlacent, au-delà des cultures particulières, des nationalismes et des fanatismes politiques ou religieux qui nous empêchent de reconnaître notre fraternité radicale.

Je n’en dis pas plus mais je voulais citer ces six axes de réflexion pour nos établissements scolaires. Nous sommes bien, je crois, au cœur des enjeux de l’éducation, au cœur des enjeux de notre monde. Et nous aurons l’occasion de revenir dans les temps qui viennent sur ces enjeux et ces axes de travail pour notre réseau. Sans crainte, nos établissements, animés du souffle de l’Évangile, doivent en effet toujours garder le désir de former des hommes et des femmes pour les autres.

Eh bien, chers amis, que ce temps de ressourcement, de rencontre, et de joie, que nous allons vivre ensemble, quel que soit le point où chacun en est de son chemin et de sa vie de foi, nous donne ce goût de l’Évangile, cette audace de l’Esprit, qui ont conduit les premiers compagnons jésuites à Rome, cet esprit qui nous rassemble aujourd’hui, pour répondre aux nouveaux appels que Dieu nous adresse. Oui, réjouissons-nous d’être ensemble pour cette aventure !

Chers amis, je vous souhaite, je nous souhaite un très bon rassemblement !